

Brèves littéraires

Brèves

L'escalier

Jeanne De Serres

Numéro 59, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

De Serres, J. (2001). L'escalier. *Brèves littéraires*, (59), 21–22.

L'escalier

Au fond de la grande pièce d'entrée éclairée par le soleil du midi, un long escalier grimpa jusqu'aux chambres du haut. Un escalier orangé. Brillant de propreté. Luisant de peinture fraîche. La fierté de ma grand-mère.

Au tournant, les cinq dernières marches enjambaient une large fenêtre et dentelaient le paysage. On pouvait y suivre pas à pas le défilé des saisons : vue sur le potager pour l'été, contrefort de montagnes rougeoyantes pour l'automne et, l'hiver, le givre dessinait sur la vitre de fascinantes fougères entrelacées que nous goûtions du bout de la langue ou grattions de l'ongle pour ouvrir un hublot sur les champs enneigés.

Pour nous, les enfants, l'escalier était magique. Aux jours de fête, les cousins s'y rassemblaient, pratiquant les sauts olympiques, le lancer des coussins, les glissades cahoteuses sur couverture de laine et quelques combats épiques pour occuper les marches du haut. On y pleurait parfois, lovés contre le mur, dissimulant dans nos bras repliés des frimousses barbouillées de larmes quand le ciel s'était écroulé sur nos têtes.

Mais, chez grand-mère, les gros chagrins duraient peu. Elle n'avait rien lu sur l'art d'éduquer ; elle ne

savait pas lire. Mais sa tendresse savait inventer le plaisir. Quand nous avons été turbulents au delà des limites tolérables, nous allions nous asseoir sur les marches de l'escalier pour quelques minutes de repos. C'était l'heure attendue du goûter.

Boulangère incomparable, elle découpait de généreuses tranches de pain encore chaud qu'elle couvrait de beurre et saupoudrait de cassonade, les partageait en petits carrés disposés avec soin sur une assiette de verre, comme aux grands jours, et nous l'apportait solennellement. C'était avant l'avènement des supermarchés qui diluent le goût dans trop d'objets de convoitise. Nous étions concentrés sur ce moment, les sens alertés, affamés, en attente. C'était un rituel, un cérémonial.

Nous prenions avec un soin gourmand la minuscule tartine. Le sucre fondait un peu. Le beurre luisait et marbrait le pain blanc. Nous mordions avec délice.

Je me souviens de ces minutes sages, de la saveur unique du pain blanc, de la couleur flamboyante de l'escalier. Je me souviens surtout... de grand-mère.

(Sans date)